

En plein centre d'Istanbul, des scientifiques travaillent dans un trou de 10 mètres de profondeur sur une surface de 58 000 m² : le plus grand chantier de fouilles réalisé dans la ville

Le port de Constantinople ressort de terre

ISTANBUL
CORRESPONDANCE

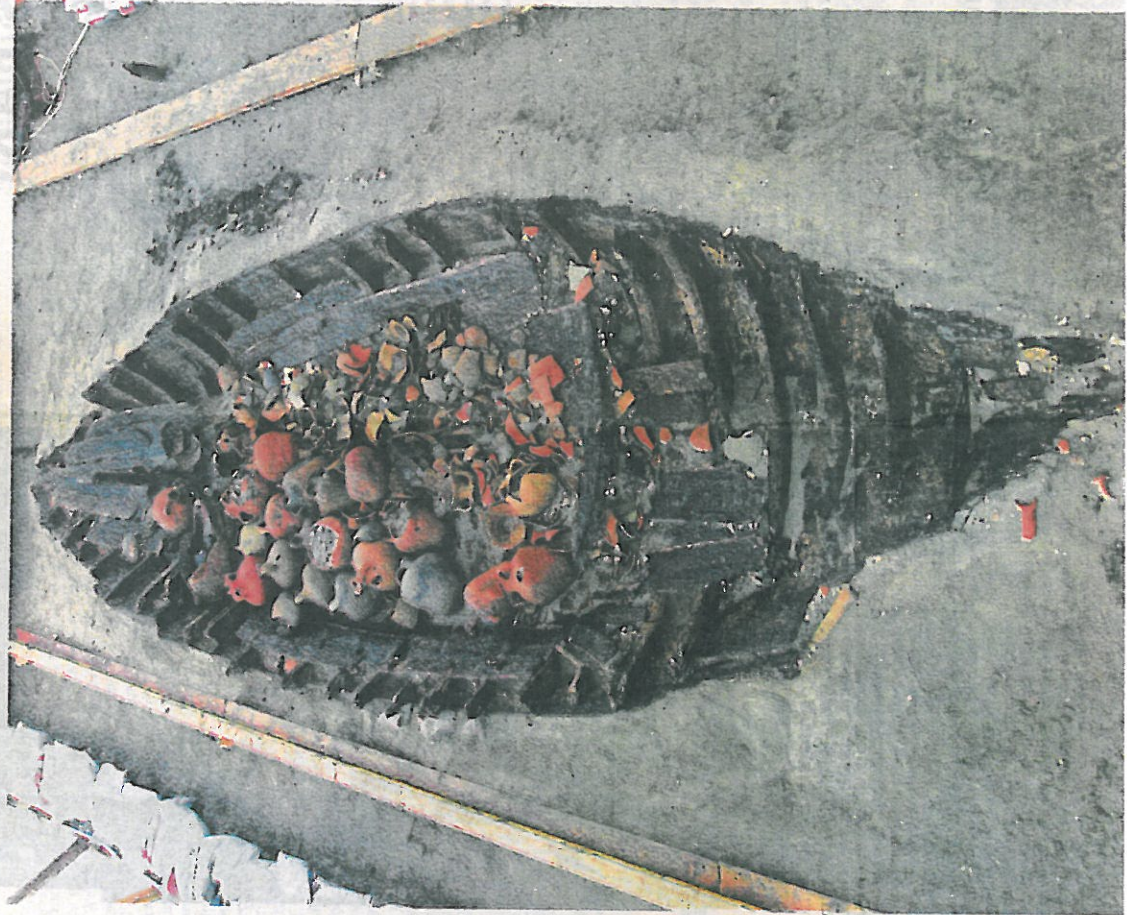
Son chapeau d'explorateur sur la tête, l'archéologue turc Metin Gökçay montre son immense terrain de jeu. Un trou de 10 mètres de profondeur sur une surface de 58 000 m², en plein centre d'Istanbul, sur lequel les scientifiques travaillent jour et nuit. « *Probablement le plus grand chantier de fouilles jamais réalisé à Istanbul* », estime-t-il. Les brouettes chargées de terre vont et viennent, formant une chaîne ininterrompue.

Le chantier du Marmaray, un tunnel ferroviaire qui reliera d'ici à quelques années les deux rives d'Istanbul en passant sous le Bosphore, a permis la découverte de centaines d'objets datant de l'époque byzantine, mais aussi ottomane, et de plusieurs sites historiques majeurs. Des restes du néolithique, un port byzantin et un morceau long de 50 mètres des fortifications de Constantin, jamais retrouvées jusqu'ici, ont déjà émergé de ce chantier. Plus de 70 archéologues et 700 ouvriers s'y activent jour et nuit depuis quatre ans. « *Le Marmaray est financé par une banque japonaise très à cheval sur la préservation du patrimoine* », explique Aksel Tibet, archéologue à l'Institut français d'études anatoliennes, qui a participé à la rédaction d'un rapport pour l'Unesco, pour mesurer l'impact de ce chantier.

Le directeur des fouilles, Metin Gökçay, ne sait pas quand prendra fin sa mission. Il montre les quantités de pièces de monnaie, de morceaux de poterie ou d'ossements, entassés dans des piles de caisses bleues, que ses équipes ont sortis de terre au cours des derniers jours. Les objets sont ensuite lavés, triés, identifiés, répertoriés. Une partie est déjà exposée au Musée archéologique. Ce matin encore, 23 pièces d'or frappées à l'effigie de l'empereur Théodose I^{er} (mort en 395) ont été retrouvées dans une boîte.

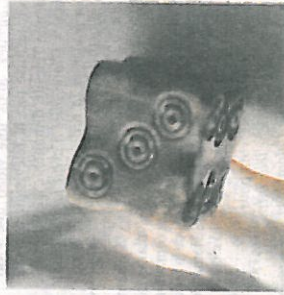
« Un site extraordinaire »

Un symposium vient d'être organisé par les équipes de chercheurs du musée pour présenter les résultats de ces fouilles préventives menées depuis 2004 et qui apportent un nouvel éclairage sur l'histoire d'Istanbul. A Sirkeci, côté européen, un vaste complexe de céramistes a été découvert. A Üsküdar, sur la rive asia-



Le chantier du Marmaray (au centre) a mis au jour un port de commerce, fondé sous Théodose I^{er}, au IV^e siècle, qui a permis la découverte de centaines d'objets datant de l'époque byzantine, mais aussi ottomane, parmi lesquels une lampe à huile (au centre), un pot de terre (en bas).

AA/MUSTAFA OZER/APF



ISTANBUL

CORRESPONDANCE

Sur un chapeau d'explorateur sur la tête, l'archéologue turc Metin Gökçay montre son immense terrain de jeu. Un trou de 10 mètres de profondeur sur une surface de 58 000 m², en plein centre d'Istanbul, sur lequel les scientifiques travaillent jour et nuit. « Probablement le plus grand chantier de fouilles jamais réalisé à Istanbul », estime-t-il. Les brouettes chargées de terre vont et viennent, formant une chaîne ininterrompue.

Le chantier du Marmaray, un tunnel ferroviaire qui reliera d'ici à quelques années les deux rives d'Istanbul en passant sous le Bosphore, a permis la découverte de certaines d'objets datant de l'époque byzantine, mais aussi ottomane, et de plusieurs sites historiques majeurs. Des restes du néolithique, un port byzantin et un morceau long de 50 mètres des fortifications de Constantin, jamais retrouvées jusqu'ici, ont déjà émergé de ce chantier. Plus de 70 archéologues et 700 ouvriers s'y activent jour et nuit depuis quatre ans. « Le Marmaray est financé par une banque japonaise très à cheval sur la préservation du patrimoine », explique Aksel Tibet, archéologue à l'Institut français d'études anatoliennes, qui a participé à la rédaction d'un rapport pour l'Unesco, pour mesurer l'impact de ce chantier.

Le directeur des fouilles, Metin Gökçay, ne sait pas quand prendra fin sa mission. Il montre les quantités de pièces de monnaie, de morceaux de poterie ou d'ossements, entassés dans des piles de caisses bleues, que ses équipes ont sorties de terre au cours des derniers jours. Les objets, sont ensuite lavés, triés, identifiés, répertoriés. Une partie est déjà exposée au Musée archéologique. Ce matin encore, 23 pièces d'or frappées à l'effigie de l'empereur Théodose I^{er} (mort en 395) ont été retrouvées dans une boîte.

« Un site extraordinaire »

Un symposium vient d'être organisé par les équipes de chercheurs du musée pour présenter les résultats de ces fouilles préventives menées depuis 2004 et qui apportent un nouvel éclairage sur l'histoire d'Istanbul. A Sirkeci, côté européen, un vaste complexe de céramistes a été découvert. A Üsküdar, sur la rive asiatique, une chapelle byzantine mentionnée dans des textes anciens...

Mais surtout, sur le site de la future gare du Marmaray de Yenikapı, juste à l'est de la zone historique, c'est un port de commerce important, l'Eleutherion, fondé sous Théodose au IV^e siècle, qui a surgi de terre. « C'est un des sites archéologiques nautiques les plus extraordinaires de tous les temps », s'enthousiasme James Delgado, de l'Institut d'archéologie marine de l'université du Texas, qui a été impliqué dans les fouilles. La base a été rebâtie dans une partie du



Le chantier du Marmaray (au centre) a mis au jour un port de commerce, fondé sous Théodose I^{er}, au IV^e siècle, qui a permis la découverte de certaines d'objets datant de l'époque byzantine, mais aussi ottomane, parmi lesquels un dé à jouer (à droite), une lampe à huile (au centre), un pot de terre (en bas).

AA/MUSTAFA OZER/ATP



400 mètres de l'actuelle côte de la mer de Marmara a également intrigué les géologues. D'après l'un d'entre eux, Dogan Perinçek, l'Eleutherion aurait été submergé par un ou deux tsunamis englobant les navires et leur chargement. Un scénario qui pourrait se reproduire, la région d'Istanbul étant traversée par une importante faille sismique. ■

GUILAUME PERRIER

A l'intérieur de ces bateaux, des dizaines d'amphores de vin intactes, des marchandises de toutes sortes, des chaudrons, des ustensiles de cuisine enrichissent considérablement la connaissance de l'histoire de la ville et de sa population, au cœur des routes commerciales de cette époque.

Les produits arrivaient d'Europe ou d'Orient d'Espagne ou de Chine ; de

l'huile de Jérusalem, des tasses russes, du blé d'Alexandrie... « C'était un des plus gros ports de la ville. On progresse dans la compréhension des connexions et des réseaux commerciaux entre l'Empire byzantin et le reste du monde », explique Merin Gökçay. A terme, l'objectif est d'ouvrir un musée à proximité du site pour présenter ces découvertes.

La présence d'un port à plus de

XII^e siècle, ainsi que les restes d'au moins 31 navires byzantins, datant du VI^e au XI^e siècle, ont été découverts. Et M. Gökçay estime qu'une dizaine d'autres se trouvent encore sous terre. Les experts ont exhumé des coques en bois de caïques, de navires de guerre byzantins à rames... « Des types d'embarcations qui on ne connaissait que dans les

portes a rebâtie Alcazar Tibet

ÉMISSIONS
Découverte archéologique

Istanbul retrouve ses trésors médiévaux

par Dominique Raizon (avec AFP)

Article publié le 29/04/2008 Dernière mise à jour le 01/05/2008 à 09:20 TU



RFI

Une équipe d'archéologues turcs a exhumé d'un ancien port byzantin d'Istanbul, sur le site d'Eleuthérion, quelque 31 navires qui constituent, selon ces chercheurs, la plus vaste flotille médiévale jamais mise au jour. Les pièces de 12 des 31 bateaux ont été soigneusement démontées, maintenues dans de l'eau douce pour leur faire rendre leur sel, puis dans des bains chimiques pour les solidifier et transportées au musée archéologique d'Istanbul à fin d'y être remontées.

Imprimer l'article

Envoyer l'article

Réagir à l'article

Caïques à voile servant au transport du grain et du marbre, rarissimes navires militaires byzantins à rame... Le bilan des fouilles lancées fin 2004 sur le site de l'Eleuthérion, port fondé par l'empereur Théodose 1er (346-395) sur la rive européenne de la mer de Marmara (nord-ouest), a dépassé toutes les attentes. « *Jamais on n'avait exhumé autant de navires des V^e, VII^e, IX^e, X^e et XI^e siècles* », a déclaré Metin Gökçay, un des archéologues en charge du chantier. « *Ils remplissent un grand trou dans la connaissance que nous avons de la technologie navale à l'époque byzantine* ».

Ces bateaux, dont subsistent surtout les coques -certaines atteignent jusqu'à 25 mètres de longueur- délivrent également de précieux enseignements sur les routes maritimes reliant la capitale d'un empire alors au faite de sa puissance avec le reste du monde : « *Les navires venaient ici de tous les coins de l'empire. Nous avons retrouvé des objets provenant d'Egypte, de Chypre, de Crimée, de Russie, de Roumanie, de Bulgarie ...* », explique l'archéologue Mehmet Ali Polat. « *C'est exceptionnel de retrouver dans un même lieu des objets avec autant d'origines différentes* », se réjouit-il.

Une flotte emportée par un tsunami ?

Equipé de vastes entrepôts, l'Eleuthérion a, plusieurs siècles durant, accueilli le blé et l'orge acheminés d'Egypte pour nourrir Constantinople, populeuse capitale de l'Empire romain de 330 à 395, puis de l'Empire romain d'Orient ou Empire byzantin, relate Metin Gökçay. « *Mais au VII^e siècle, les Arabes ont battu les Byzantins, qui ont perdu le contrôle de l'Egypte. Et on constate qu'au IX^e siècle, les Byzantins vont cette fois faire du commerce avec les Russes, à mesure que ceux-ci se convertissent au christianisme* », poursuit-il.

Outre les navires, les chercheurs ont mis au jour d'importants vestiges du port lui-même: les fondations d'un phare, une jetée, les bases d'une église ainsi qu'une vingtaine de mètres de la muraille de l'empereur Constantin 1er (274-337), jusque là connue uniquement par les textes.

Reste le mystère entourant le naufrage de dizaines d'embarcations à quai, un voile d'ombre qui sera peut-être levé lorsque l'équipe de géologues accompagnant les fouilles aura rendu ses conclusions. Pour l'heure, les archéologues privilégient l'hypothèse d'un tsunami qui aurait balayé le port au VI^e siècle et que semble attester une strate orangée de sédiments sableux.

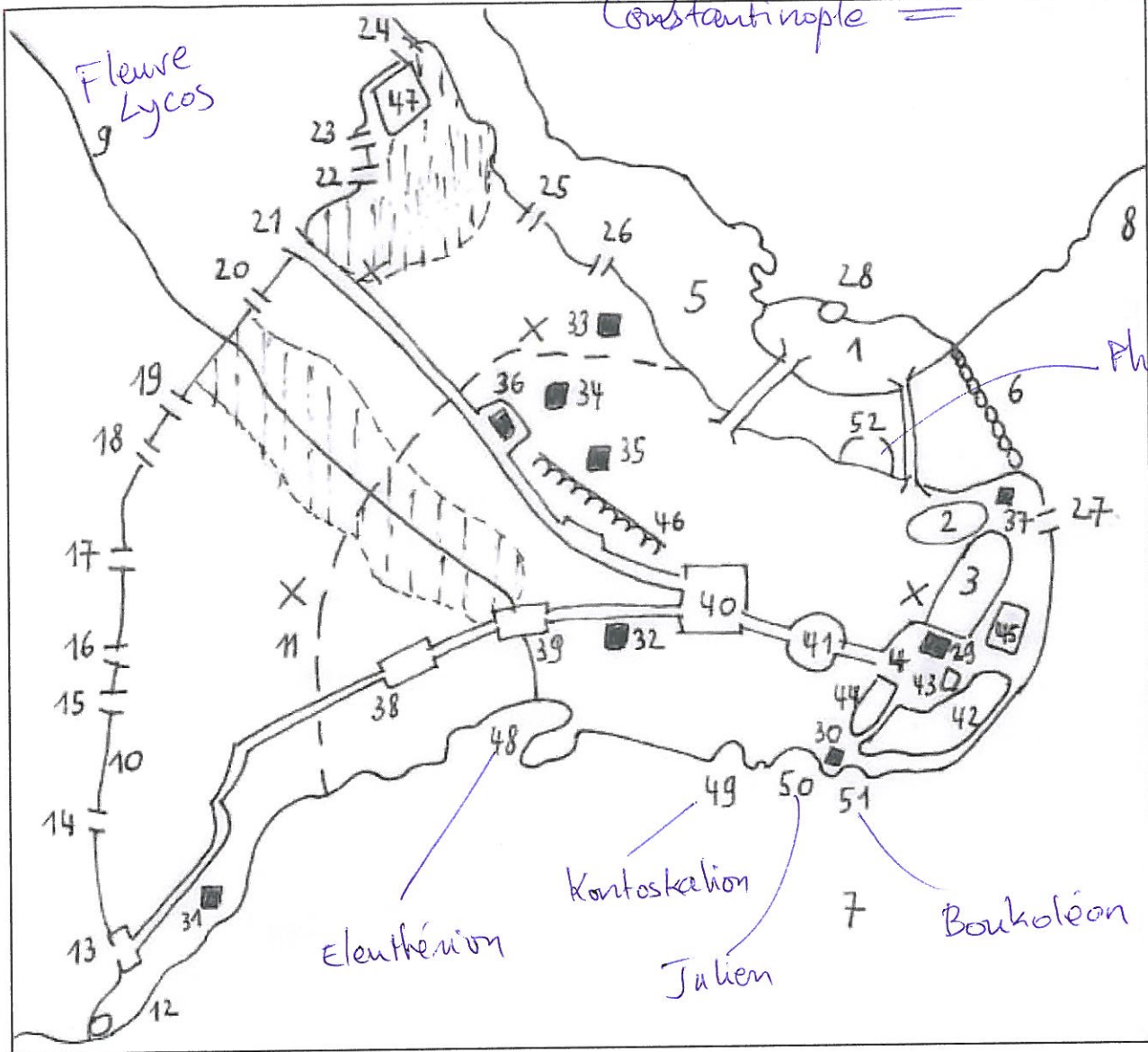


Projet d'un musée maritime à Eleuthérion

C'est en revanche un lent et plus banal problème d'ensablement qui a eu raison du port, au XV^e siècle. Alors que les excavations se poursuivent sur le chantier déjà pharaonique de l'Eleuthérion -600 à 700 travailleurs, 50 à 60 scientifiques opérant sur une aire de 56 000 mètres carrés-, avec selon Metin Gökçay « *une forte probabilité de découvrir de nouveaux vaisseaux, les premiers navires ont déjà quitté le site. Car la zone, située dans l'actuel quartier populaire de Yenikapi, doit accueillir une des gares du Marmaray, gigantesque projet de ligne de chemin de fer passant sous le Bosphore pour relier Europe et Asie* », dont la construction doit s'achever en 2011.

Une fois les travaux d'analyse et de conservation achevés, les bateaux et une partie de leur cargaison devraient réintégrer la zone de l'Eleuthérion, où est prévue la construction d'un musée maritime.

Byzance au 14^e siècle.
Constantinople



Ports